

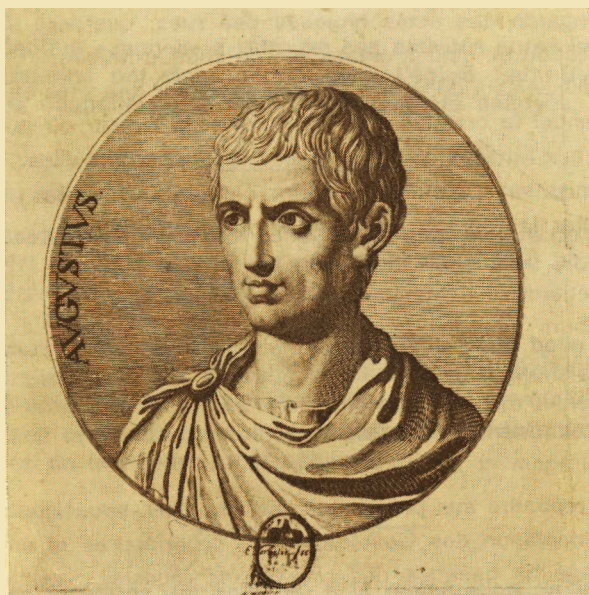
BULLETIN DES AMIS DU VIEIL ARLES

POUR LA PROTECTION DE SON PATRIMOINE HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE

Siège social : MAISON PABLO NERUDA - 66 rue du 4-Septembre - 13200 ARLES

Deuxième série — N° 31 Prix 5 F.

Bulletin trimestriel - Décembre 1978



OCTAVIUS THURINUS - fils adoptif de César
Empereur de Rome sous le nom d'AUGUSTE
(27 av. J.C. — 14 ap. J.C.)

SOMMAIRE

| | |
|--|----------------|
| Éditorial | page 1 |
| Compte-rendu du stage archéologique effectué cet été par deux membres de notre « Section-Jeunes » | page 3 |
| Visites commentées | page 5 |
| Proverbes et dictons provençaux | page 6 |
| Le costume d'Arles | page 7 |
| Promenade au temps passé Une vendetta provençale au XVI^e siècle | page 9 |
| Le collège Frédéric Mistral d'Arles (1907-1977) | page 14 |
| Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence | page 23 |
| Sommaire des bulletins de l'année 1978 | page 28 |

ÉDITORIAL

Nous avons le plaisir d'appeler tout spécialement l'attention de nos adhérents sur ce présent bulletin trimestriel qui porte le n° 31. Ce numéro inaugure en effet la deuxième série de ce bulletin.

La première série présentait des gravures anciennes se rapportant à notre cité. La nouvelle série s'ornera de portraits de personnages illustres, arlésiens ou étrangers, mais dont le nom figure en bonne place dans la glorieuse histoire de notre ville. Elle ira de l'empereur Romain AUGUSTE au baron de CHARTROUSE qui, l'un et l'autre, gèrent en leur temps les affaires publiques arlésiennes.

Nous pensons que cette série, identiquement les précédentes, aura le même succès auprès de nos lecteurs par le caractère artistique de sa présentation et la valeur littéraire de son contenu.

Notre Section «Jeunes» a retrouvé ses activités après les vacances d'été. Les fouilles ont donc repris dans l'église Saint-Blaise et les abords de la chapelle de la Genouillade ont été nettoyés.

Notre association fête cette année le 75^e anniversaire de sa création. C'est en effet en 1903 qu'elle est née. Son siège était alors au n°6 de la rue Balze.

De nombreux Arlésiens s'étaient émus à voir notre belle promenade des Lices transformée par endroits en parking-auto. Monsieur le Maire nous a fait connaître que tout stationnement de véhicules-autos sera supprimé dans ces lieux lorsque les travaux de construction du grand parking, près de la Poste seront achevés.

Tous les Arlésiens ont applaudi à la restauration de la façade de l'ancienne église Sainte-Anne qui abrite le musée d'Art Païen. Nous avons exprimé nos félicitations à la municipalité pour cette heureuse initiative. Nous pensons que malheureusement, les déjections des pigeons ne vont pas tarder à souiller ces merveilleuses pierres qui ont retrouvé leur chaleur et leur luminosité naturelles.

Comme les années précédentes, le cours de Provençal a repris le 3 novembre au lycée Frédéric Mistral, les vendredis à 18 h. 30.

Nous rappelons qu'il est gratuit pour tous nos adhérents.

Le dimanche 8 octobre 1978 a eu lieu une visite commentée du village de Fontvieille. Il est rendu compte par ailleurs de cette visite que guidait monsieur COUDIÈRE, président du Syndicat d'Initiative de Fontvieille. Le temps était superbe, aussi bien, une centaine de personnes avaient répondu à notre invitation.

Depuis les manifestations folkloriques de l'été, la commission du Costume a tenu plusieurs réunions pour faire le point sur les résultats de son action. Un compte-rendu détaillé de ces travaux, permet d'apprécier ce que les Amis du Vieil Arles ont pu faire jusqu'ici dans le maintien de l'une de nos plus belles traditions. Nous félicitons monsieur Jean-François CHAUVET, ainsi que les personnes qui l'ont secondé dans sa tâche pour les résultats obtenus, dans cet important secteur de nos activités.

Sous notre patronage le « Théâtre du Mistral » donnera « Les lettres de mon moulin » en provençal le samedi 16 décembre prochain à 21 h. au théâtre municipal. Prix des places : 15 F. adultes - 5 F. enfants. 12 F. pour les membres des A.V.A. et des diverses associations arlésiennes sur présentation de la carte. Nous vous attendons nombreux à cette soirée qui promet d'être très réussie en raison du talent de la troupe en cause.

Le président

R. VENTURE

Compte-rendu du stage archéologique effectué cet été par deux membres de notre « Section-Jeunes »

LEZOUX, ANCIENNE LEDOSA

Le 1^{er} juillet 1978, grâce aux A.V.A. et plus particulièrement grâce à MM. BAILLY, VENTURE, GARAGNON et POTTIER, nous partons effectuer un stage archéologique à LEZOUX dans le Puy-de-Dôme.

LEZOUX fut au II^e siècle le centre principal de la céramique dite sigillée dans tout le monde romain. Cette appellation vient du latin « terra sigillata » (sigillum signifiant le sceau). Cela signifie donc « poterie signée ». En effet, les potiers romains signaient certains vases.

Cette dénomination a donné par assimilation son nom à toutes les poteries rouges vernissées de l'époque romaine (à l'époque on l'appelait poterie de Samos ou samienne).

Les ateliers de fabrication de la poterie sigillée apparurent à Ledosa au I^{er} siècle et commencèrent à être importants vers 120. Ce fut un véritable complexe industriel. La fabrication de cette poterie connut une grande ampleur grâce aux légions romaines qui se servaient beaucoup de cette céramique à cause de sa solidité.

Nous arrivons donc à Lezoux le 1^{er} juillet. Nous allons voir le chantier. Il se trouve sur le terrain de l'œuvre Grancher, rue Pasteur, entre la maison de retraite « mon Repos » et le collège, dans un jardin. C'est un chantier de sauvegarde, la fouille étant menacée par divers travaux routiers et constructions (à savoir, deux cuves à mazout, un square et une route). Sur le site ont été mises en évidence quatre périodes :

1. — **le Néolithique** — Quelques tessons
2. — **le II^e siècle** — Installation d'officines de potiers
3. — **le IV^e siècle** — Installation d'officines de potiers
4. — **le Moyen Âge** — Fosses et fonds de cabanes.

Ce sont ces périodes que nous allons voir ci-après.

1. — LE NÉOLITHIQUE

Quelques sondages ont révélé une présence humaine au néolithique grâce à des tessons de poterie et des éclats de silex. C'est tout ce que nous pouvons dire pour l'instant.

2. — LE II^e SIÈCLE

Les vestiges du II^e siècle sont formés de deux aires de préparation de l'argile constituées de tuiles plates à rebords appelées « tegulae ». Pour installer ces tuiles, les potiers ont creusé une fosse de 30 cm tapissée d'argile jaune sur une épaisseur de 4 cm, sur laquelle ont été déposées des tuiles. Ces tegulae sont des rebuts. En effet, elles sont voilées, n'ont pas de trous de fixation et ont des mensurations irrégulières (de 42 à 44 cm de long). Les tuiles sont posées le rebord en l'air, ce qui devait gêner les potiers. Le bord des aires est délimité par des tuiles verticales.

L'aire la plus grande a une double déclivité est-ouest.

Puis, ces aires furent abandonnées et servirent de dépotoir (vers 165, 190).

3° — LE IV^e SIÈCLE

Nous y avons découvert deux aires de préparation de l'argile, plus quelques fosses et trous de poteaux du IV^e.

a/ — la 1^{re} aire

Très petite (5 m²), du moins ce qu'il en reste. Elle est formée de carreaux de terre cuite (30 x 42 x 2,6) très abîmés par les outils métalliques de malaxation de l'argile. Elle est très perturbée par la période médiévale (trous de poteaux et fosses). La partie est penche vers l'ouest et la partie ouest vers l'est.

b/ — la 2^e aire

Nous n'avons que son pourtour, chose bizarre, cette aire du IV^e siècle suit exactement le tracé de celle du II^e. Ne leur aurait-il pas été plus simple de la dégager plutôt que d'en faire une autre ? C'est un mystère à élucider. Cette aire est peu abîmée et ressemble par sa formation aux trois précédentes (elle est formée de carreaux, mais posés comme les tegulae).

Puis fin IV^e, cette aire a été abandonnée et a servi de dépotoir.

4° LA PÉRIODE MÉDIÉVALE

Elle a beaucoup perturbé l'œuvre Grancher par ses fosses et fonds de cabanes : abris de jardin ou habitations temporaires (pendant les épidémies par exemple pour l'isolation des malades).

Actuellement, une équipe recherche toujours le four des potiers romains qui fabriquaient cette céramique dite sigillée. Nous savons qu'ils la cuisaient, en portant un four à plus de 1000 degrés.

Déroulement d'une journée de travail :

Le matin, lever vers 7 h 30 afin d'être sur le chantier vers les 9 heures, après avoir pris le petit déjeuner. Sur le chantier, fouilles avec des méthodes modernes (notamment un aspirateur branché sur un groupe électrogène). Travail jusqu'à midi. Déjeuner et reprise des fouilles archéologiques à 14 h. jusqu'à 18 h. À partir de cette heure commençait un travail non moins intéressant : lavage des poteries afin de les reconstituer, les dater ainsi que préparation de plans de chantier. À 20 h dîner et à 21 h un exposé-conférence sur un thème de l'archéologie en général, sur certaines techniques de fouilles ou de prospection ou sur certaines villes en particulier (nous avons eu l'honneur de faire un exposé-conférence sur Arles).

En conclusion, ce stage nous fut très bénéfique, et très intéressant et nous voulons ici, en terminant, remercier tous les membres de l'association des « Amis du Vieil Arles » ; c'est grâce à eux que nous sommes partis et nous en sommes très contents.

Pierre MULLER et Paul RENSCH

Visites commentées

Le dimanche 8 octobre 1978 une centaine d'Amis du Vieil Arles se sont retrouvés à 10 heures devant l'église de Fontvieille.

Monsieur BAILLY, notre vice-président, après avoir souhaité la bienvenue aux participants, nous a présenté monsieur Honoré COUDIÈRE, un authentique Fontvieillois, qui allait nous guider avec compétence et amabilité dans les rues de son village.

Monsieur COUDIÈRE nous a d'abord signalé que FONTVIEILLE a été constitué en commune en 1790 bien que son passé remonte très loin, ainsi qu'en témoignent les vestiges archéologiques de la région. Mais c'est grâce à l'extraction de la pierre que se développa l'agglomération, les carriers formant l'essentiel de la population. Dès 1429 la pierre de taille était acheminée vers Tarascon pour la construction du célèbre château du Roi René. Au cours des siècles de nombreux édifices utilisèrent la belle pierre blanche (à Marseille le Palais Longchamp, la Bourse, etc.).

Avant de quitter la place nous admirons la façade de l'église et nous apprenons que sa construction avait débuté en 1695 sur un terrain offert par les abbés de Montmajour. Jusqu'en 1767 les travaux se sont poursuivis, divers aménagements étant apportés. Le vieux clocher date de cette période tandis que celui supportant l'horloge a été édifié en 1867.

Nous dirigeant ensuite vers l'intérieur du village, nous admirons au passage une très belle poutre d'angle. Un ancien moulin à huile attire notre attention. Monsieur COUDIÈRE nous apprend qu'il y en avait huit au siècle dernier, la culture de l'olivier étant très importante alors. Un seul moulin à huile fonctionne encore aujourd'hui sur la commune.

Nous voici sur la corniche des Blocs d'où la vue s'étend des Alpes aux quatre moulins à farine et à Montmajour. Les Fontvieillois se retrouvent là, les jours d'hiver ensoleillés, c'est un « cagnard » idéal. Redescendant par des ruelles pittoresques aux petites maisons souvent fleuries, nous nous retrouvons au niveau des « Baumes » de la Grand' Rue. L'extraction des pierres de Fontvieille a laissé de véritables grottes, certaines très profondes. Les unes ont servi de bergeries, de caves pour le vieillissement du vin, d'autres, murées en façade sont des habitations troglodytes encore occupées. C'est dans ces abris naturels que la population se réfugiait lors des dramatiques journées d'août 1944.

Notre groupe, d'une rue à l'autre, découvre des puits anciens, des bancs de pierre, de belles façades, une vieille niche à laquelle on a redonné un saint et mille détails témoins du passé.

Monsieur le maire de Fontvieille s'étant joint à nous, nous continuons notre visite jusqu'à la Tour des Abbés. Dépendance directe de l'abbaye de Montmajour, elle fut commencée en 1348 sur l'ordre de Pierre de Canilhac. La tour était un observatoire et un bastion contre les habitants des Baux. Vers 1450 un château fut adossé à la tour. Ce beau monument vient d'être acheté par un citoyen suisse qui l'a admirablement restauré. C'est avec grand plaisir que nous avons pu le visiter. Les belles salles voûtées et la tour ont mis à nu leurs magnifiques pierres blanches.

Des ouvertures de la tour, la vue s'étend sur les environs de façon saisissante.

Nous allons ensuite à la source toute proche. C'est la « vieille fontaine » qui a donné son nom à FONTVIEILLE. Beaucoup d'Arlésiens la connaissent pour y être allés faire provision d'eau potable. Le lavoir public, grand bâtiment rectangulaire, nous offre en son centre ce beau miroir d'eau claire alimenté par plusieurs sources. Monsieur Coudière n'a pas manqué d'évoquer le souvenir de générations de Fontvieilloises venues là laver leur linge. Tout en savonnant, battant, ces dames ne manquaient certes pas de bavarder, colportant ainsi à leur retour chez elles les dernières nouvelles (Radio-Fontvieille avant l'ère des machines à laver). Quittant presque à regret ce merveilleux bassin devenu silencieux nous passons près de l'ancienne mairie et rejoignons la route.

Monsieur COUDIÈRE nous montre la remise où s'était réfugié le dernier loup tué à Fontvieille en 1860. Ce sont ces histoires de loups et bien d'autres qui, racontées à la veillée du château de Montauban, ont certainement inspiré Alphonse DAUDET. Le château où l'écrivain a fait de nombreux séjours ne se visite pas, hélas. Aucun des quatre moulins ne lui a appartenu, mais celui dit « de DAUDET » a été choisi car il a conservé ses ailes et son mécanisme d'origine. Il est le seul à posséder «une pièce du bas, basse et voûtée, comme un réfectoire de couvent» telle que l'auteur la décrit dans «Les Lettres de mon Moulin».

C'est à midi, après cette visite favorisée par un très beau temps, que nous avons quitté Monsieur COUDIÈRE en le remerciant bien sincèrement.

Thérèse GAY

PROVERBES ET DICTONS PROVENÇAUX

| | |
|---|---|
| <p>Lou mounde parlo, l'aigo couic) l'auro boufo e l'âge s'escoulo</p> | <p>Le monde parle, l'eau coule Le vent souffle et l'âge s'écoule</p> |
| <p>L'iver es pas bastard Se noun vèn d'ouro vèn plus tard</p> | <p>L'hiver n'est pas bâtard s'il ne vient pas de bonne heure, il vient plus tard.</p> |
| <p>Do Nouvè i Rèi li jour creisson d'un pèd de rèi</p> | <p>De Noël aux Rois Les jours augmentent d'un pied de roi</p> |
| <p>Gau de carriero, douleur d'oustau</p> | <p>Coq de rue ,douleur de maison</p> |
| <p>Lou pan dur fai l'oustau segur</p> | <p>Le pain dur fait la maison (le foyer) sûre.</p> |
| <p>Lou paysan ounte que siegue est lou cepoun de la nacioun aura:" bèu faire d'envencioun fau que la terro se boulegue</p> | <p>Le paysan où qu'il soit est le cep de la nation on aura beau faire des inventions il faut que la terre soit retournée.</p> |
| <p>Quau bastis sus la gravèno Pèrd soun tèms emai sa peno</p> | <p>Qui bâtit sur le sable perd son temps et aussi sa peine.</p> |

Le costume d'Arles

Nous avons le plaisir de publier ci-après l'important rapport de la « Commission pour la défense du costume d'Arles » sur son activité au cours de l'année 1978.

Les A.V.A. se sont fixés, entre autre but, de défendre le patrimoine esthétique de notre ville. C'est dans ce sens que fut décidée, en octobre 1977, la création de la Commission de défense du costume d'Arles.

Cette commission, qui n'a aujourd'hui qu'un peu plus d'un an d'existence, peut déjà se féliciter de la tâche accomplie par ses quatorze membres.

Notre principale action fut certainement l'exposition sur le costume et la coiffure de l'Arlésienne qui eût lieu à la Maison Pablo Neruda u 18 janvier au 11 février 1978 et qui remporta un vif succès auprès de la population de notre ville. Celle-ci nous a montré, dans cette circonstance, son attachement à ses traditions et son désir de maintenir son costume au niveau de sa renommée.

Notre action auprès du Comité des Fêtes a revêtu aussi une grande importance. Nous demandions que soient exclus des différentes manifestations folkloriques des fêtes d'Arles des groupes qui, chaque année, portent en guise de bannière, leur réputation de « caramentran ». Les invitations ayant déjà été lancées lors de notre entrevue, il ne nous a pas été possible d'agir cette année, mais nos désirs deviendront certainement réalité pour l'année 1979.

Si la « Pegoulado » doit demeurer, de par son essence populaire, une manifestation de masse, il n'est pas exclu que cette masse soit de qualité.

Dans ce but nous avons adressé à chacun des groupes invités portant notre costume un exemplaire de la brochure éditée lors de l'exposition ainsi qu'une lettre expliquant ce que nous attendions d'eux et quelle serait notre action. Plusieurs membres de la commission furent désignés pour dresser une liste des groupes que nous souhaitons ne plus revoir, n'étant pas dignes de participer à nos fêtes. Ces personnes dont on ne peut mettre en doute ni la bonne foi, ni la compétence ont relevé une nette amélioration dans la tenue de certains groupes, ainsi, malheureusement, qu'une égale médiocrité chez d'autres. Ces derniers seront signalés à la Fédération des groupes folkloriques du Sud-Est qui, nous osons l'espérer, usera de son autorité pour les ramener dans le droit chemin.

Quant à la fête du costume, la commission unanime tient à remercier et à féliciter monsieur le président Héritier pour la haute tenue de cette manifestation, tant dans son organisation que dans le choix judicieux des groupes invités. Si nous avons des reproches à formuler en cette circonstance, c'est à certains groupes de notre ville qu'ils seraient adressés et cela pour leur piètre « exhibition » sur la scène du Théâtre Antique.

Nous espérons qu'ils ne seront pas restés insensibles à la grande leçon donnée par les groupes invités de nos villes voisines.

Nous savons que certaines personnes ont été refusées au sein de groupes pour participer aux défilés des Fêtes d'Arles, leur tenue n'ayant pas été jugée suffisamment correcte par leurs dirigeants. C'est un point très positif de notre action quoique certains dirigeants acceptent quelquefois des tenues tout à fait fantaisistes de la part de leurs membres. C'est assez rare, il faut le reconnaître, mais il faudrait agir avant que cela ne tende à se généraliser.

S'il nous est encore assez facile d'établir un contact avec les groupes de notre ville et de la région, il nous est extrêmement difficile de toucher les personnes qui, individuellement, portent le costume.

Dans ce but, notre commission a décidé de reconduire pour l'année 1979 son exposition sur le costume et la coiffure. Nous pensons qu'elle pourra avoir lieu dans les mêmes locaux que cette année, c'est-à-dire à la Maison Pablo Neruda mais sous une forme quelque peu différente que nous sommes en train de mettre au point.

Cette exposition, qui aura lieu durant tout le mois d'avril, sera ouverte au public le samedi et le mercredi après-midi, ainsi que tous les après-midi durant les vacances de Pâques. Elle sera plus largement ouverte que cette année aux scolaires et les cours de coiffure et d'habillement seront assurés comme d'habitude deux fois par semaine. Nous envisageons même de prolonger ces cours jusqu'au mois de juillet une fois par semaine, dans le local de notre siège social, Maison Pablo Neruda.

Cette exposition aura pour thème le costume d'été. Nous serons, je pense, en mesure de pouvoir présenter une documentation assez importante, sous forme de catalogue, de tissus anciens qui étaient employés pour confectionner ces costumes légers. Nous faisons appel à toutes les personnes qui pourraient nous fournir des échantillons ou qui seraient en possession de pièces anciennes (coupons, costumes etc.) de bien vouloir se faire connaître auprès de notre association B.P. 30 ou à notre permanence tous les samedis de 15 à 17 h. Maison Pablo Neruda - 66 rue du 4-Septembre, cela afin de nous aider dans nos recherches.

Nous pensons aussi pouvoir présenter, toujours sous la même forme, le résultat de nos recherches en ce qui concerne les tissus actuels que l'on peut encore utiliser pour ce genre de costume.

Bien que la préparation de cette exposition monopolise la quasi totalité de notre activité, nous n'interrompons pas l'action entreprise auprès du Comité des Fêtes et des groupes folkloriques.

Car si nous pouvons nous féliciter des résultats obtenus jusqu'à présent, nous demeurons conscients de l'ampleur de la tâche que nous avons entreprise, travail de longue haleine et dont nous ne pourrons juger de la réussite que dans les années à venir.

Le président de la commission

J.F. CHAUVET

Promenade au temps passé

UNE VENDETTA PROVENÇALE AU XVI^e SIÈCLE (suite)

Au moment où s'ouvre le troisième et dernier acte du drame dont nous poursuivons le récit, Louis de Castellane auteur, en 1545, du meurtre de Gaucher de Quiqueran, vient de mourir sans que nous sachions exactement où et sans postérité.

Son frère Jean Baptiste, seigneur de Peyresc, du nom de la terre qui lui était échue en partage dans la succession paternelle, était tenu pour un vaillant homme par ses plus mortels ennemis eux-mêmes.

À peine sorti de l'adolescence, il avait assisté son frère Louis dans sa vengeance et trempé comme lui ses mains dans le sang de Gaucher de Quiqueran. Englobé dans la sentence capitale du Parlement de Paris, il a dû se cacher pour échapper à la vindicte des lois, menant pendant plus de dix ans une vie obscure et précaire. Gracié, il revient dans Arles sa patrie, mais il est le seul survivant des meurtriers de Gaucher, donc c'est lui que vise « l'implacable vengeance » des Quiqueran. Ces derniers sont nombreux, fortement unis, assistés de parents et d'amis, bien vus d'une population au milieu de laquelle leur famille vit depuis des siècles.

Peyresc est isolé, car ses frères eux-mêmes ne feront rien pour le défendre et l'odieux de l'assassinat ne porte désormais plus que sur lui. De plus, il est huguenot dans un pays profondément catholique. Sa famille relativement nouvelle dans la ville n'y compte que peu d'amis. Entre lui et les Quiqueran la lutte n'est pas égale aussi, pour éviter les embûches de ses adversaires, reste-t-il caché dans l'hôtel paternel de Castellane, et sa mère qui l'habite avec lui dissimulera si bien sa présence que les Quiqueran ignoreront son retour.

Mais l'orgueil de cette dernière ne peut supporter longtemps que son fils ait l'air de craindre ses ennemis. Elle insiste pour qu'il sorte, pour qu'il se montre en public à la grand'messe de la cathédrale, pure bravade d'ailleurs, car Jean Baptiste de Castellane est protestant et n'a que faire d'aller à l'église. C'est ainsi qu'elle l'envoie à la mort.

Pour ne pas alourdir notre récit, laissons la relation de cette nouvelle vengeance que plusieurs parmi nous peuvent avoir lue dans le livre de Raison de Pierre de Quiqueran, soupçonné peut-être de partialité puisque émanant d'une des parties intéressées. Des témoignages moins suspects trouvés dans le Nobiliaire de l'Abbé Bonnemant et dans nos archives nous permettront de reconstituer à peu près complètement la scène du meurtre qui va suivre.

C'est le 21 février 1563, un dimanche matin. L'antique vaisseau de Saint-Trophime est plein de fidèles qui sont venus assister à la grand'messe, l'office est commencé. Le chanoine-sacristain de Quiqueran, revêtu de la chasuble, est à l'autel. Il célèbre la messe, dévotement suivie par les femmes qui se pressent dans la grand nef aussi bien que par les hommes très nombreux dans le bas de l'église et dans les

collatéraux. On est à une époque de controverse où chacun se pique de pratiquer sérieusement sa religion. Par la grande porte entrouverte, un groupe de retardataires fait son entrée. En tête, marche le gouverneur Mondragon, physionomie bien connue de tous. À ses côtés, s'avance, la tête haute, un jeune homme à l'air résolu que l'on a quelque peine à reconnaître tant il y a longtemps qu'on ne l'a vu, mais dont le nom circule de bouche en bouche... Baptiste de Peyresc... On le regarde avec étonnement et non sans crainte... Que vient-il faire à l'église, lui, un huguenot avéré ? Comme Mondragon, comme tous les gentilshommes de son temps, il porte l'épée au côté. Six hommes le suivent, amis ou valets également armés. Le groupe s'est engagé dans la petite nef de droite de l'église. Fendant la foule, arrive près de la chaire gothique adossée à cette époque au troisième pilier. Tout à coup, un homme se dresse devant Peyresc, l'épée à la main. C'est le capitaine Jean de Quiqueran Ventabren que la rumeur avertit de la présence de l'ennemi de sa Maison. En un clin d'œil, Peyresc a dégainé et les deux adversaires s'attaquent avec furie. Tout est en tumulte autour d'eux. Les suivants de Castellane ont mis l'épée à la main pour défendre leur maître, les amis et les parents de Quiqueran Ventabren ont fait de même, mais la nef est étroite et les deux partis ont peine à s'aborder. Peyresc et Ventabren ferraillent quelques instants. La lutte est inégale, car Peyresc a mis sous son pourpoint une cotte de mailles qui arrête l'épée de Ventabren. Celui-ci n'a pas pris la même précaution, un furieux coup de pointe de Peyresc le transperce... Il tombe frappé à mort.

Pendant, au bruit du combat et du tumulte croissant, l'officiant a interrompu la messe. Il se retourne, mais du maître-autel alors placé au fond du chœur gothique, il ne peut voir ce qui se passe... il s'informe... « Qu'arrive-t-il ? », « C'est, lui crie-t-on, votre frère le capitaine qui se bat avec Peyresc ». Sans prendre le temps de déposer ses ornements sacerdotaux, il franchit d'un bond les marches de l'autel, traverse le chœur au milieu des chanoines effarés, et se jette à corps perdu dans la mêlée. Il arrive auprès des combattants au moment où Jean de Quiqueran tombe sous les coups de Peyresc. Furieux, il saisit un pistolet qu'il arrache des mains d'un assistant, et vise Peyresc à la tête. Un des valets de ce dernier, Lucéty, se dresse devant lui pour le couvrir de son corps... un second coup de pistolet l'étend à mort.

Se figure-t-on cette scène de désordre inouï ? Les cris des femmes affolées de terreur, les vociférations des hommes, le cliquetis des épées, les coups de pistolet, tout ce fracas doublé par la sonorité des voûtes, la messe interrompue, l'officiant en chasuble d'or au milieu de la bataille, les gens pacifiques s'enfuyant de tous côtés au milieu des chaises renversées !... C'est l'abomination de la désolation dans le lieu saint.

Pendant, d'un coup d'œil Peyresc a jugé la situation... il est seul en face de ses ennemis... ses valets ont lâché pied, épouvantés par la mort de leur camarade. Le gouverneur Mondragon a bien mis l'épée à la main pour défendre l'ami placé sous son insuffisante protection, mais il a assez à faire pour se protéger lui-même...

Comme un sanglier entouré par une meute furieuse, l'intrépide Peyresc fait retraite à pas lents du côté de la porte, se couvrant de la muraille pour ne pas être frappé par derrière, faisant face à tous ses assaillants avec la pointe de sa redoutable épée. Gaucher d'Eyguières seigneur de Méjanès, beau-frère de l'ainé des Quiqueran Ventabren, parvient à le joindre. Mais un coup d'épée le met bientôt hors de combat. Toujours rompant, toujours bataillant, Peyresc est parvenu auprès du dernier pilier, celui qui supporte le bénitier. Il ne lui reste plus que quelques pas à franchir pour atteindre la porte qui s'est ouverte toute grande sous la poussée des curieux attirés du dehors... S'il peut en passer le seuil, il sera sauvé, car il aura les coudées franches et l'espace pour lui... il le croit du moins... mais, voici que surgit entre lui et le salut un nouvel ennemi, le plus redoutable de tous.

Robert de Quiqueran vient de pénétrer dans l'église, sans autre but que de remplir ses devoirs religieux. Ne pouvant soupçonner ce qui se passe, il est sorti de chez lui sans autre arme qu'une épée de parade, sans autre armure qu'un pourpoint et un capot de velours bleu doublé de velours jaune, les couleurs de sa livrée et de sa prédilection.

Comme il s'approche du bénitier, étonné du bruit et du désordre, il se trouve soudain en face de Peyresc qui le reconnaît et fond sur lui l'épée haute. Robert n'a que le temps de se mettre en garde. Peyresc le presse et Robert s'escrime de son mieux contre lui, mais sa fragile épée se fausse sur la cotte de mailles de son adversaire. Elle n'est plus bonne qu'à parer, et ne peut le préserver d'un coup d'estoc dans le cou. La blessure est sérieuse et Robert en demeure un instant saisi... Peyresc en profite pour franchir la porte... Malheureusement, les grands dégrés qui, du portail, descendent sur la place, sont encombrés d'une foule où se heurtent les gens qui s'enfuient et ceux qui se pressent pour entrer afin de voir ce qui se passe. Cette barrière vivante coupe la retraite à Peyresc... tandis qu'il essaie de la franchir, ses ennemis le rejoignent... Robert de Quiqueran revenu de son saisissement l'a suivi... son épée faussée lui est inutile, mais avisant un homme qui tient un pistolet, il s'en empare, le décharge sur Peyresc, et l'atteint à la tête. Au même instant, un partisan des Quiqueran, Trophime d'Uzane, qui a pu se glisser derrière leur adversaire, lui coupe traîtreusement les jarrets du tranchant de son épée... Peyresc tombe sans vie et sa mort met fin au combat.

Mais les passions populaires sont comme les flots de la mer.. Une fois soulevées, elles ne s'apaisent que par degrés. De l'église, l'émotion s'est répandue dans la ville. De toutes parts, on accourt pour voir les lieux du massacre, tandis que, par les soins de ses amis, le corps de Jean Baptiste de Castellane Peyresc est porté dans sa demeure patrimoniale, encore rue Balze, et que la populace assouvit sa fureur sur le cadavre du valet. À l'instigation, dit-on, du chanoine-sacristain Ventabren, il fut dépouillé, traîné par les rues et, finalement, jeté par dessus les remparts. Huit jours après, il y gisait encore sans sépulture.

L'irritation était telle qu'on n'avait pu célébrer les obsèques de Peyresc, de crainte qu'elles ne fissent éclater de nouveaux troubles,

et sa famille était obligée de demeurer étroitement enfermée dans l'hôtel de Laval pour éviter d'être insultée, peut-être même attaquée.

C'est ce qui ressort de la requête présentée le 4 mars, au redoutable Biord, « Lieutenant Criminel au Siège », et aux consuls, par laquelle Louise, de Castellane Laval, ses filles, les dames d'Oppède, de Beynes et de Calvisson, son gendre, Jean de Murat de Condé, baron de Calvisson, demandent à être mis sous la protection de la justice supplient les magistrats de veiller à ce que le corps de leurs fils et frère puisse être honorablement enseveli dans la sépulture que les Castellane possèdent dans la cathédrale.

Il n'existe plus trace aujourd'hui de ce tombeau. Peut-être se trouvait-il dans la chapelle des Âmes du Purgatoire, derrière la chaire actuelle, d'autant que sous le récent et regrettable pavage blanc et noir, une dalle mortuaire, sans aucune inscription, y pouvait bien couvrir les restes de Peyresc, gentilhomme protestant.

Une information judiciaire avait été ouverte et, dès le 20 mai suivant, Louise de Castellane s'était portée partie civile contre les meurtriers de son fils. Cette information se prolongea pendant deux ans, et ce fût le 28 mars 1565 seulement que le Parlement de Provence rendit son arrêt que nous résumons ici.

« La Cour a condamné et condamne lesdits Honoré et Robert de Quiqueran et chacun d'eux avoir la teste tranchée par l'exécuteur de la Haute Justice de la ville d'Arles en la place qui est au devant de l'esglise de Saint Trophime et lesdits Jehan Jehan, Uzane, Vacher et Bésaudin estre pendus et estranglés en une potence qui pour ce fait sera dressée en ladite place...

Faict en Cour de Parlement séant à Aix et publié à la barre le 28 mars mil cinq centsoixantecinq. »

Les arrêts comme celui du Parlement de Provence n'étaient souvent que platoniques manifestations de la Justice car, régulièrement, des Lettres du Roy venaient en atténuer la sévérité.

Les Quiqueran avaient encore à la cour des amis qu'ils mirent en campagne pour obtenir leur grâce. Il entrait d'ailleurs dans la politique de Catherine de Médicis de ménager tour à tour les catholiques et les protestants.

Le 12 février 1556, par lettres patentes datées de Moulins, le roi Charles IX décide : « l'homicide commis à Arles durant les troubles de Provence, être de ceux qu'il a déclarés abolis ». Il casse, révoque et annule l'arrêt du Parlement contre Honoré et Robert de Quiqueran, Antoine Bésaudin, Vacher, Jehan Jehan et Trophime d'Uzane les restituant en tous leurs biens.

Il semble que, malgré cela, le Parlement de Provence ait eu la velléité de maintenir son arrêt dans toute sa rigueur. Il mit tout au moins une insigne mauvaise volonté à enregistrer les lettres d'abolition, car les intéressés présentèrent successivement jusqu'à quatre requêtes pour obtenir l'entérinement de ce jugement.

Il fallut en appeler de nouveau à l'autorité royale. Le 12 mai, Charles IX signa à Saint-Maur-des-Fossés de nouvelles lettres par lesquelles il enjoignait au Parlement d'entériner les précédentes, et cette fois, le Parlement se soumit. Le 19 juin, il rendit un arrêt ordonnant « que les Quiqueran et leurs partisans jouiraient des lettres royales du 12 février 1566, suivant la volonté du Roy ».

D'ailleurs, en 1563, la mort de Jean Baptiste de Castellane, seigneur de Peyresc, dernier acteur de la tuerie de Noyon, avait déjà mis fin à la terrible vendetta sans cesse attisée par l'orgueilleuse rivalité d'Anne de Quiqueran et de Louise de Castellane qui, pendant vingt ans, avait opposé ces deux grandes familles arlésiennes.

Mais, si le combat finit faute de combattants, peut-être à Saint-Trophime, sous la dalle sans nom de la chapelle des Morts, Peyresc savoura-t-il une ultime vengeance... semblant défier le temps, l'imposant hôtel des Castellane Laval est encore vivant. Aujourd'hui, Museon Arlaten dans la rue de la République et conservatoire de nos traditions provençales, il accueille chaque année un grand nombre de visiteurs qui évoquent peut-être le faste de cette grande famille, tandis que, dans Arles, que reste-t-il des puissants seigneurs de Quiqueran ?... Des mas de Ventabren et de Beaujeu bien peu parmi nous savent les origines... Tout près du Rhône, le vaste hôtel des Quiqueran de Castres a disparu sous les bombes du 15 août 1944, et comment reconnaître dans la pharmacie Prieur-Garrouste et toutes les maisons qui l'entourent, la somptueuse demeure et la chapelle si richement ornée des Quiqueran de Ventabren et de Beaujeu ? À peine remarque-t-on dans l'église des Augustins, aujourd'hui Saint-Césaire, le cénotaphe d'un Grand Prieur de Saint-Gilles, dont le portrait récemment mutilé par de stupides vandales attire moins l'attention, au Musée Réattu, qu'un dessin de Picasso...

Ainsi passe la gloire du monde !...

Fin

VAILHEN REMACLE

Le collège Frédéric Mistral d'Arles (1907-1977)⁽¹⁾

EFFECTIF

Au début l'effectif de l'établissement est loin d'être pléthorique :

1907 : 76 élèves — 1908 : 78. Il faut attendre 1911 pour voir le nombre des élèves dépasser la centaine : 117 élèves.

La progression est lente jusqu'à la guerre de 1939-1945 :

1921 : 107 élèves

1931 : 200

1941 : 207

Un bond spectaculaire entre 1941 (207) et 1942 (298) : ce gonflement subit de l'effectif est dû au fait que, à partir de 1942, les services comptables englobent pour la première fois dans leurs calculs, élèves du collège et de l'école primaire supérieure.

Après la guerre la progression est très rapide :

1945 : 334

1955 : 489

1960 : 582

En 1968 le chiffre record de 966 est atteint. L'année suivante le lycée devient collège d'enseignement secondaire, perd ses grandes classes et l'effectif baisse sensiblement : 816.

Au mois de juin 1977, le chiffre des élèves était de 797.

Nota : Les chiffres donnés jusqu'en 1941 concernent uniquement le collège et non l'E.P.S. Voici quelques chiffres pour l'E.P.S. : 1908 : 79 ; 1918 : 86 ; 1938 : 125.

DISTRIBUTION DES PRIX

La distribution des prix est une cérémonie solennelle. Elle a lieu au théâtre municipal⁽²⁾. La musique municipale joue la Marseillaise tandis que, pour aller prendre place sur les fauteuils de velours rouge prêtés pour la circonstance par la sous-préfecture ou la mairie, défile au milieu des parents le cortège majestueux et rengorgé des autorités et des invités de marque, suivi des professeurs en robe ou tout de noir vêtus. Le professeur désigné prononce le discours d'usage et le président de la cérémonie y répond,

(1) C.F. bulletin n° 30.

(2) Quelquefois, à partir de 1931, date de l'achèvement des travaux, à la salle des fêtes sur les Lices, très rarement dans la cour du collège (1911, 1957) ou dans la salle des fêtes du collège, aujourd'hui salle des professeurs (1908).

avec d'autant plus d'à-propos qu'il en a déjà eu connaissance. Il y a ensuite un intermède avec chants, musique, chœurs, danses... Puis le surveillant général lit le palmarès.

En 1907, lorsque le collège s'installe boulevard Émile Combes, la distribution des prix solennelle a été supprimée par le ministère dans les collèges de filles, mais, paradoxalement, maintenue dans les collèges de garçons. Malgré ce maintien, le collège d'Arles a demandé et obtenu – ainsi que le collège de Carpentras – sa suppression. En conséquence de 1908 à 1911 (date du rétablissement de la cérémonie solennelle) il y aura au collège Frédéric Mistral une cérémonie toute simple : pas de professeurs en toge, pas de musique, pas de discours une simple allocution du principal et, ensuite, lecture du palmarès.

PRÉSIDENCE DE LA DISTRIBUTION DES PRIX

La distribution des prix est présidée par une personnalité locale, le maire d'Arles, le sous-préfet, le conseiller général... Dans des circonstances graves (Grande Guerre) c'est le principal du collège qui préside la cérémonie.

1913 : HAMMOND, sous-préfet,

1914 : PASCAL, Procureur de la République près le Tribunal de 1^{er} instance de Tarascon,

1915 : ARROUSEZ, principal du collège,

1916 : — id —

1917 : MAISONOBE, sous-préfet,

1918 : BERTIN, sous-préfet,

1919 : CADIOT, sous-préfet,

1920 : Victor JEAN, député des Bouches du Rhône,

1921 : Louis PASQUET, sénateur des Bouches du Rhône,

1922 : Émile MICHEL, conseiller général,

1923 : VADON, président de la Chambre de Commerce,

1924 : Fernand BEISSIER, bibliothécaire honoraire au ministère de l'Instruction publique,

1925 : BACHMANN, premier adjoint,

1926 : CAILLET, sous-préfet,

1927 : Louis PASQUET, sénateur des Bouches du Rhône, ancien ministre,

1928 : Docteur MORIZOT, maire d'Arles,

1929 : Fernand CALMENT, président de l'association amicale des anciens élèves du collège d'Arles,

1930 : MASSON, ancien inspecteur primaire, adjoint au maire,

1931 : Jacques LUGAN, président de l'association des parents d'élèves des collèges d'Arles,

1932 : DAUTRESME, sous-préfet,

1933 : VALLE, adjoint au maire,

1955 : LUGAN, président de l'association des parents d'élèves,

- 1956 : ROURE, président de l'association des parents d'élèves,
- 1957 : Maître Pierre FASSIN, président de l'Académie d'Arles et
président de l'association des anciens élèves du collège,
- 1958 : PETIT, inspecteur général,
- 1959 : Charles PRIVAT, maire d'Arles,
- 1960 : HOLLARD, sous-préfet,
- 1961 : WATON-CHABERT, administrateur de l'Entraide des Bouches du
Rhône,
- 1962 : Maître FASSIN,
- 1963 : Denis JOUVE, conseiller général, vice-président du conseil général des
Bouches du Rhône.

DISCOURS DE LA DISTRIBUTION DES PRIX

Le discours de la distribution est en général confié à un professeur de lettres mais ce n'est pas une règle absolue. En 1933, par exemple, c'est M. GILLARDEAUX, professeur de gymnastique qui en est chargé ; en 1945, M. GADIOT, professeur de dessin...

1908 : CASTEL, principal

1909 : — id —

1910 : — id —

1911 : ARROUSEZ, principal

1912 : — id

1913 : LAFOUX, professeur d'anglais

1914 : GOUTARD, professeur de physique

1915 : ARROUSEZ, principal,

1916 : LACAZE-DUTHIERS, professeur d'histoire,

1917 : ZURBACH, professeur d'allemand,

1918 : TRONCARD, professeur de lettres,

1919 : POMMARET, professeur de lettres,

1920 : LAFON, professeur de lettres,

1921 : MACCHIA, professeur de lettres,

1922 : PELLEGRIN, professeur de sciences,

1923 : EYME, professeur de physique,

1924 : CHABAUD, professeur de lettres,

1925 : DURAND, professeur de lettres,

1926 : RENUCCI, professeur de lettres (E.P.S.)

1927 : CHABRIER, professeur de maths,

1928 : JEANJACQUOT, professeur de lettres (E.P.S.),

1929 : BIASSE, professeur d'histoire,

1930 : MACCHIA, professeur de lettres,

1931 : LORENZI, professeur d'italien,

1932 : LOURDIN, professeur de lettres (E.P.S.),

1933 : GILLARDEAUX, professeur de gymnastique ⁽¹⁾

Le discours n'est qu'une simple allocution.

(1) On remarquera une très longue interruption entre 1934 et 1957 : pas de distribution solennelle entre ces deux dates. C'est M. Petit, principal, qui, en 1958, fera revivre la cérémonie du discours officiel. Une exception : 1945, où un discours fut prononcé pour fêter la victoire.

1945 : GADIOT, professeur de dessin,
 1958 : SAUNIER, professeur de lettres,
 1959 : RABATEL, professeur d'histoire,
 1960 : AUBERT, professeur de lettres,
 1961 : SICARD, professeur de lettres,
 1962 : ROURE, professeur de lettres,
 1963 : BROTTTE, professeur d'histoire,
 1967 : GOLDENBERG, professeur d'histoire.

PRIX D'EXCELLENCE

Classe de Philosophie

Classe de Mathématiques (1)

| | | |
|-----------|------------------------|--------------------------------|
| 1907-1908 | P.R. ⁽²⁾ | P.R. |
| 1912-1913 | Agnel Aimé | Pauthe Gaston |
| 1913-1914 | P.R. | P.R. |
| 1914-1915 | Paris Christian | Bassac Victor |
| 1915-1916 | Arrousez Etienne | Non décerné (élèves mobilisés) |
| 1916-1917 | Goyer Amédée | Maisonobe Jean |
| 1917-1918 | Pauthe André | Cartier Joseph |
| 1918-1919 | Dauphin Jean | Coustellier Eugène |
| 1919-1920 | Pellissier Georges | Chaffin Eugène |
| 1920-1921 | Marion Flavien | P.R. |
| 1921-1922 | P.R. | P.R. |
| 1922-1923 | P.R. | P.R. |
| 1923-1924 | P.R. | Giraud Antoine |
| 1924-1925 | P.R. | Daunis Jean |
| 1925-1926 | Martin Germaine | Geniet Paul |
| | Fondville Louis | |
| 1926-1927 | Gillardeaux Roger | Bouvier Georges |
| 1927-1928 | Ottaviani Marie-Jeanne | Hô Hun Tuong |
| 1928-1929 | Birzi Lucrèce | Heilmann Maurice |
| 1929-1930 | Santini Michel | Castel Jean |
| 1930-1931 | Tong Van Hen | Raynaud Marcelle |

(1) C'est en 1925 que l'expression « classe de Mathématiques élémentaires » remplaça l'appellation « classe de Mathématiques ». Les appellations actuelles (terminales A, C et D) datent du 10 juin 1965,

(2) P.R. : Prix Réservé.

| | | |
|-----------|------------------------|----------------------------------|
| 1931-1932 | Ricci Edmond | Veyrunes René Creissen Pierre |
| 1932-1933 | Tomasi Bertha | P.R. |
| 1933-1934 | Mlle Iriès | P.R. |
| 1935-1936 | Berenger Georges | P.R. |
| 1936-1937 | Monte Robert | Revelin Honoré |
| 1944-1945 | Lemoyne Lucienne | Ziebelen André |
| 1946-1947 | P.R. | Arnaud Jean Vidal Julien |
| 1947-1948 | Ardoino Monique | Manzino René |
| 1948-1949 | P.R. | Aubaud Robert |
| 1949-1950 | Rouquette Jean-Maurice | Seguin Maurice |
| 1950-1951 | Meissonnier Suzanne | P.R. |
| 1951-1952 | Chazotte Michèle | Bissière Henri |
| 1952-1953 | Quairel Sylvette | P.R. |
| 1953-1954 | P.R. | P.R. |
| 1954-1955 | Verdier Jacqueline | Touzellier Jean |
| 1955-1956 | Laffond Monique | Piasco Yvette |
| 1956-1957 | Arnoux Mireille | Ribes Francis |

En 1957 apparaît une nouvelle classe terminale dite « Sciences expérimentales ».

| | | |
|-----------|---------------------------------|--|
| 1957-1958 | Philosophie S.E. M.E. | Coulon Francis Massot Nicole Azoulay Bernard |
| 1958-1959 | Philosophie S.E. M.E. | Dagran Marianne Jacobi Daniel Manni Marcel |
| 1959-1960 | Philosophie S.E. M.E. | Martin Josette Pioch Annie Belles Jean-Marie |
| 1960-1961 | Philosophie S.E. M.E. | Arsac François, Bessaguet Paul P.R. P.R. |
| 1961-1962 | Philosophie S.E. M.E. | Mlle Polton Dubois Jean Audibert Louis |
| 1962-1963 | Philosophie S.E. M.E. | P.R. P.R. Bres Jean. |
| 1963-1964 | Philosophie S.E. M.E. | Prix de Fondation : Rio Gérard Mlle Venture P.R. P.R. |

LA VIE DE L'ÉTABLISSEMENT AU FIL DES ANNÉES

1907

La rentrée a lieu le mardi 1^{er} octobre, rue d'Alembert, (par le grand portail métallique, aujourd'hui fermé, que nous pouvons voir rue d'Alembert, en face de la rue des Écoles). Il y a deux établissements distincts : le collège proprement dit et l'E.P.S. (école primaire supérieure) ⁽¹⁾. L'effectif total est de 143 élèves, 76 pour le collège et 67 pour l'E.P.S.

C'est un établissement communal régi par un avenant décennal signé entre le ministère de l'Instruction publique et le maire d'Arles.

Les classes sont peu chargées : un élève en classe de mathématiques, un élève en classe de philosophie, cinq élèves en classe de sixième ! Les salles de classe sont éclairées au gaz et seront chauffées dès les premiers froids, grâce au « chauffage à vapeur » qui vient d'être installé.

La rentrée à l'E.P.S. n'est guère brillante : il manque un grand nombre de professeurs et les élèves n'ont que deux heures de cours le matin.

En ce qui concerne le collège, aucune disposition spéciale n'est prévue pour l'enseignement de l'histoire et de la géographie.

La bibliothèque compte 2470 volumes.

La disposition des locaux est tout à fait différente de celle que nous connaissons aujourd'hui :

Une brève visite est nécessaire pour comprendre la disposition des locaux en 1907. Nous partirons de la galerie nord, près des lavabos, par où arrivaient les externes.

(1) L'E.P.S. nouvellement créée remplaçait l'ancien cours complémentaire situé dans l'école de la rue d'Alembert.

Cette école primaire – que les Arlésiens appelaient école des Récollets – groupait, outre les classes primaires, le cours complémentaire et une école de maréchalerie. Elle a été entièrement détruite par les bombardements de 1944. Aujourd'hui l'école Amédée Pichot et l'école maternelle Jeanne Géraud en occupent approximativement le site.

L'E.P.S. préparait aux examens et concours suivants : École normale d'Aix, brevet élémentaire, brevet d'enseignement primaire supérieur, École des apprentis mécaniciens des forges aéronautiques de Rochefort, concours de commis du Trésor, École des monteuses des P.T.T. de Paris, expéditionnaire à la compagnie PLM, dessinateur à la compagnie PLM.

Pour entrer en première année d'E.P.S., il fallait avoir le certificat d'études primaires et réussir au concours d'entrée.

La cuisine actuelle était en 1907 le réfectoire. Cette pièce suffisait amplement puisqu'en 1907 il n'y avait que onze élèves qui mangeaient à midi et huit le soir. Quant au réfectoire que nous voyons sous la galerie, c'était les salles de classe de l'E.P.S. La loge et l'appartement de notre sympathique concierge étaient « la petite étude ». Tout le premier étage le long de la rue d'Alembert était occupé par les salles de classe du collège et par le dortoir.

Notre salle des professeurs abritait « la grande étude » (qui servait aussi de salle des fêtes). Le bureau (ou plutôt le cabinet) de M. le principal se trouvait dans la salle où les professeurs d'éducation physique entreposent leur matériel.

Quittons maintenant la galerie est et pénétrons dans la cour. La salle de technologie n'existait pas. Il y avait là les urinoirs avec de chaque côté, deux passages permettant d'accéder au terre-plein de gymnastique et au portique le long du boulevard.

Les classes primaires se trouvaient sous le préau, dans les vieilles salles comprises entre l'escalier A et la salle B. Il n'y avait rien au-delà de l'actuelle bibliothèque des élèves.

Une grille fermait la cour le long de la rue Condorcet. Toute la partie sud (là où se dressent les WC) était occupée par le jardin potager du principal. Celui-ci, lorsqu'il arrachait ses plants de salade, déterrait quelquefois un tibia ou un crâne de carmélite. Dans la cour agrémentée de marronniers et d'un jujubier (aujourd'hui disparu), une barrière séparait les élèves du collège de ceux de l'E.P.S.

L'E.P.S. était gratuite mais le collège payant. Voici à titre d'indication les tarifs scolaires demandés aux parents :

classes primaires (9^e, 10^e, 11^e) : 45 F.

classes élémentaires (7^e, 8^e) : 72 F.

1^{er} cycle : 99 F.

2^e cycle: 108 F.

Les études surveillées étaient, elles aussi, payantes :

classes primaires et élémentaires : 18 F.

1^{er} et 2^e cycles : 27 F.

Voici la composition du personnel pour l'année 1907-1908 :

PERSONNEL ADMINISTRATIF

Principal : M. CASTEL. Il est aussi directeur de l'E.P.S., économe et surveillant général.

Sous-directeur de l'E.P.S. et professeur de Sciences à l'E.P.S. : CAVAILLE.

PERSONNEL ENSEIGNANT :

Philosophie : CASTEL,

Lettres : FAGES, MAILLAUD,

Sciences physiques : PROST,

Mathématiques : CHEVALIER,

Sciences physiques et naturelles : FLORENT,

Allemand et Anglais : BOULAY,

Histoire géographique : LACAZE-DUTHIERS (1),

Musique vocale et piano : SIGNORET,

Dessin d'imitation : C.A. FÉRIGOULE,

Travaux manuels : MALY (menuiserie) JACQUIER (serrurerie)

Gymnastique : HAUER,

Classes primaires et élémentaires (7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e) :

PERRIMOND, PAOLI, FORBEAUX, Mlle FUMET, THOUMIEUX ⁽²⁾.

PERSONNEL DE SURVEILLANCE :

Répétiteurs : JOUVEAU (3), AUFAN (4) et FERRARI,

Concierge : NALIS

(il y avait aussi une cuisinière et une lingère)

À propos du personnel enseignant, il est à remarquer qu'il n'y qu'une seule personne du sexe féminin.

René GARAGNON

(à suivre)

Reproduction, même partielle, interdite.

(1) Un des fondateurs de la Société des Amis du Vieil Arles en 1903.

(2) M. PAOLI, décédé en cours d'année, fut remplacé par M. THOUMIEUX.

(3) Il s'agit de l'écrivain provençal Marius JOUVEAU (1878-1949). À part son travail de répétiteur, il assurait aussi quelques heures d'italien et faisait fonction de surveillant général.

(4) Ce fut lui qui fonda à ARLES le premier club de rugby en 1908.

Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence

TITRE - III

Du Royaume d'Arles à l'Union de la Provence à la couronne de France

| Datation | ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN |
|----------|---|
| | <p style="text-align: center;">Chapitre II. — Arles et la Provence à l'heure Catalane</p> <hr/> <p>En cette première décade du XII^e siècle. la conjoncture politique en Provence est la suivante. Les droits indivis sur la Provence ont trois tenants :</p> <ul style="list-style-type: none">— GERBERGE issue de GUILLAUME I^{er}, édile de BOSON, petite-fille de GUILLAUME le Libérateur, veuve de GILBERT, comte de Gévaudan et comtesse d'Arles.— ALIX, comtesse de Forcalquier, issue également de GUILLAUME I^{er}, arrière-petite-fille de GUILLAUME le Libérateur, mère de GUILLAUME D'URGEL.— RAYMOND de SAINT-GILLES, comte de Toulouse et marquis de Provence, issu de ROUBAUD, frère de GUILLAUME et de sa fille EMMA, mariée au comte de Toulouse. <p>Une telle situation ne pouvait qu'engendrer des rivalités et bientôt ces droits vont être revendiqués par :</p> <ul style="list-style-type: none">— Le comte de Barcelonne - RAYMOND BÉRENGER, dit Tête d'Étoupe, époux de DOUCE fille de GERBERGE.— Le comte d'URGEL, GUILLAUME, fFils d'ALIX.— Le comte des BAUX, RAYMOND, époux d'ÉTIENNETTE, sœur de DOUCE.— Le comte de Toulouse, RAYMOND. <hr/> <p>1112 — GERBERGE fait don à sa fille DOUCE des comtés de Provence et de Gévaudan. Cette donation est reconnue par plusieurs seigneurs provençaux dont GODEFROY des PORCELETS.</p> |

**ÉVÈNEMENTS
EN FRANCE ET EN EUROPE ET évènements
très importants extérieurs à l'Europe**

Cette époque est marquée en Italie, (Lombardie, Toscane et Vénétie notamment) par l'émancipation des villes qui s'administrent elles-mêmes en élisant chaque année des consuls.

Par ailleurs, les croisades ont d'importantes conséquences économiques et culturelles en raison des échanges qui s'intensifient entre l'Orient et l'Occident.

Gênes, qui s'est emparé de la Corse, et Pise, de la Sardaigne, en sont les premières bénéficiaires ainsi que Venise qui assurera la majorité des transports des Croisés.

En France l'essor démographique et économique entraîne une extension des voies de communication et partant, du commerce. Les marchés se développent et les échanges s'intensifient.

Parallèlement les pouvoirs des féodaux grandissent et les querelles entre seigneurs deviennent une cause d'insécurité et de malheurs pour les populations rurales. L'Église intervient alors pour la protection des faibles et des pauvres en instituant la trêve de Dieu (interdiction de combattre le mercredi et le dimanche).

Ce douzième siècle est placé sous le signe d'un profond sentiment religieux qui se manifeste par une série de fondation d'ordres.

**Monuments
Arts
et Littérature**

Entre 1105 et 1130 début de construction des cathédrales d'Angoulême (église à coupoles) d'Autun, de Toulouse, de Cahors, de Périgueux, de Paray le Monial, de Beauvais, de St Gilles du Gard, de Canterbury en Angleterre et Mayence en Allemagne.

Les « drames religieux » compléments de la liturgie connaissent une rapide propagation en Occident notamment à Winchester, Rouen, Tours, Limoges, Strasbourg, Augsburg, Ratisbonne, Saint-Gall, Zagreb, Cracovie et Riga.

La Cathédrale de Torcello (île de la lagune de Venise) s'orne de ses célèbres mosaïques byzantines.

Début de construction de la cathédrale de Fréjus.

| Datation | ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN |
|----------|---|
| 1113 | <p>— 3 février - DOUCE épouse RAYMOND-BÉRENGER III, le puissant comte de Barcelonne et d'Almodis de Carcassonne, qui devient RAYMOND-BÉRENGER I^{er}, comte de Provence.</p> <p>— ÉTIENNETTE épouse RAYMOND, comte des Baux - Selon DENOBLE LA LAUZIÈRE, « La maison des Baux était la plus puissante de Provence. Elle possédait de grandes terres, des étangs en Camargue, la place forte de Trinquetaille et le château de la Carbonnière qui était placé entre le théâtre et l'amphithéâtre ».</p> <p>— 13 janvier. DOUCE fait donation de tous ses biens et droits à son mari. La maison de Barcelonne accède ainsi à la couronne comtale de Provence.</p> <hr/> <p>En Provence, le renouveau économique amorcé au siècle précédent se confirme. Reprise de l'agriculture (blé, vigne et olivier) et de l'élevage du mouton. Reprise de la pêche, les côtes étant plus sûres et exploitation des salines - ramassage du vermillon en Crau.</p> <p>On assiste également à une renaissance du grand commerce avec l'intensification des transports fluviaux sur le Rhône et la Durance ainsi qu'à cause de la réouverture des ports d'Arles et de Saint-Gilles qui deviennent aussi avec Marseille, les lieux d'embarquement pour la Terre Sainte.</p> <p>Les Cisterciens s'installent en Provence à Aiguebelle, Sénanque, Silvacane et Ulmet.</p> |
| 1118 | <p>— L'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem installé au « Clos Saint-Jean » de Trinquetaille reçoit de l'archevêque d'Arles ATTON l'église Saint-Thomas de Trinquetaille.</p> <p>ÉTIENNE RAYMOND originaire de Gap est nommé commandeur de cet ordre.</p> |

**ÉVÈNEMENTS
EN FRANCE ET EN EUROPE ET
évènements très importants extérieurs à l'Europe**

**Monuments
Arts
et Littérature**

1113. - Traité de Gisors entre LOUIS VI et HENRI I^{er} d'Angleterre, qui conserve sa suzeraineté sur la Bretagne.

L'Ordre des Frères Hospitaliers de St Jean de Jérusalem devient l'Ordre militaire des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Fondation à Paris de la Congrégation des Victoriens par CUNON de ST-VICTOR.

1114. - RAYMOND-BÉRENGER III de Barcelone s'illustre dans la lutte contre les Sarrasins d'Espagne. Avec les chevaliers languedociens et provençaux, il s'empare de Majorque.

1115. - Les princes allemands se révoltent et battent l'armée impériale.

La querelle des investitures continue. Le pape PASCAL qui a dû couronner l'empereur HENRI V, l'excommunie. Son successeur GELASE II se réfugie à Cluny. Le parti favorable à l'empereur élit le français GRÉGOIRE VIII. - À Cluny, GELASE est remplacé par CALIXTE II qui renouvelle l'excommunication d'HENRI V.

1118. - HUGUES de PAYEN et GEDEFROY de SAINT-OMER fondent à Jérusalem avec 6 chevaliers français l'Ordre des Templiers. Ils se consacrent au Christ et à la défense des pèlerins. BEAUDOIN II de Jérusalem et le patriarche leur donnent des propriétés et des bénéfices pour subvenir à leurs premiers besoins. Ils sont logés près du temple de Salomon, d'où leur nom.

À cette époque se poursuit la construction de la cathédrale romane ST ÉTIENNE en Arles qui remplace l'ancienne église du XI^e siècle dont la nef était couverte en charpente.

Cette nouvelle cathédrale présente une crypte sous le maître-autel où sont exposées les reliques de SAINT-TROPHIME. Ces reliques sont vénérées comme celles de l'église SAINT-HONORAT par les pèlerins se rendant à ST JACQUES de COMPOSTELLE.

1115 - 1125 Construction de la première cathédrale de Cavailon.

1115 — Fondation de l'abbaye de Clairvaux (aujourd'hui maison centrale d'arrêt) affiliée à celle de Cîteaux par ST BERNARD dont le rôle fut décisif dans la propagation de l'ordre cistercien. - À sa mort cet ordre comptait 343 couvents et 530 à la fin du siècle. Cluny et Clairvaux représentent deux conceptions opposées du monachisme médiéval.

| Datation | ÉVÈNEMENTS EN ARLES ET DANS LE MIDI MÉDITERRANÉEN ET LANGUEDOCIEN |
|----------------------------------|--|
| <p>1119</p> <p>R</p> <p>1125</p> | <p>— ALPHONSE-JOURDAIN, né en Terre Sainte, héritier de BERTRAND, comte de Toulouse mort à la croisade avait été dépouillé de son héritage par son oncle GUILLAUME IX comte de Poitiers et duc d'Aquitaine. Rappelé par ses sujets, il reprend son héritage, revendique ses droits sur la Provence et entre en lutte contre RAYMOND-BÉRENGER de Barcelone.</p> <p>— Le pape CALIXTE II revenant du concile de Reims consacre l'église Saint-Julien d'Arles. Elle sera aussi placée sous le vocable de Saint-Antoine en 1490, quand les reliques de ce saint y seront déposées. Elle est desservie par les religieux de Montmajour.</p> <p>— Après le siège d'Orange et la prise de l'Abbaye de Saint-Gilles par les Toulousains, les deux parties signent la paix le 15 septembre.</p> <hr/> <p>— Ce traité consacre le partage de la Provence jusqu'à là en indivision. Les frontières ainsi fixées demeureront pratiquement les mêmes pendant tout l'ancien régime.</p> <p>— Le comte de Toulouse reçoit la rive droite du Rhône et les terres situées au nord de la Durance avec Orange, Vaison, Carpentras, Cavaillon, les châteaux de Beaucaire, Vallabrègues et Argence.</p> <p>— Le comte de Barcelone reçoit la rive gauche du Rhône, le sud de la Durance jusqu'aux Alpes et à la mer, soit les pays entre Rhône, Durance et Alpes.</p> <p>— Avignon et sa région, le Pont de Sorgues, Caumont et Le Thor restent en indivision entre les deux comtes.</p> <hr/> <p>La Provence devient une sorte d'annexe de la Catalogne. Son administration relève des sénéchaux de Barcelone.</p> <p>Cela ne va pas sans susciter des réactions parmi les seigneurs provençaux toujours enclins à l'insoumission et à l'indiscipline.</p> |

| <p style="text-align: center;">ÉVÈNEMENTS EN FRANCE ET EN EUROPE ET évènements très importants extérieurs à l'Europe</p> | <p style="text-align: center;">Monuments Arts et Littérature</p> |
|---|---|
| <p>— À Jérusalem, la mosquée EL AKSA est transformée en église et confiée à l'ordre nouveau des Chevaliers du Temple.</p> <p>— 1120. - Fondation à Tart par SAINT ÉTIENNE du premier monastère des Bernardines, religieuses cisterciennes.</p> <p>— Les Juifs sont expulsés du Maroc.</p> <p>— Fondation de l'ordre des Prémontrés par NORBERT de XANTE. Fidèles à la règle de saint AUGUSTIN, ils entreprennent de nombreux travaux dans toute l'Europe (défrichement des forêts et assèchement de marais).</p> <p>— 1122. - Fin de la querelle des Investitures entre le pape et l'empereur par le Concordat de Worms qui règle les rapports entre l'empereur et l'Église.</p> <p>— SUGER devient abbé du couvent fondé par SAINT-DENIS. Camarade d'école du roi de France LOUIS VI, il sera son principal conseiller.</p> <p>— 1123. - Le premier concile de Latran (300 évêques) confirme les termes du Concordat de Worms.</p> <p>— 1125. - Mort de l'empereur HENRI V, sans enfant. Son successeur n'est pas son neveu FRÉDÉRIC II de Souabe, mais le duc LOTHARE III de Saxe.</p> <p>— MATHILDE, fille de GUILLAUME, petit-fils de GUILLAUME le Conquérant et veuve de l'empereur HENRI V, est proclamée héritière du trône d'Angleterre. Elle épousera GODEFROY V d'Anjou, dit Plantagenêt en 1128.</p> | <p>L'architecture cistercienne se distingue par l'aspect extérieur très soigné des églises et cathédrales, et l'absence de tours. Le fond de l'église est droit. Absence également de vitraux et de chapiteaux.</p> <p>1120 – Construction de la nef de l'abbatiale Sainte-Madeleine de Vézelay.</p> <p>1125 – Fondation par saint BERNARD de l'abbaye d' Haute-Combe sur le lac du Bourget. Elle sera la sépulture des comtes de Savoie.</p> |

M. BAILLY (à suivre)

Sommaire des bulletins de l'année 1978

| | Nos | Pages |
|--|---------|-------|
| — Éditoriaux | 28 à 31 | 1 |
| — Promenade au temps passé | 28 | 4 |
| — Promenade au temps passé | 29 | 3 |
| — Promenade au temps passé | 30 | 6 |
| — Promenade au temps passé | 31 | 9 |
| — Visites commentées - L'abbaye de St-Roman l'Aiguille | 28 | 3 |
| — Visites commentées - Le Vieux Fontvieille | 31 | 5 |
| — Visites commentées - Le Vieux Beaucaire | 30 | 27 |
| — Ancienneté d'Arles | 28 | 8 |
| — Ancienneté d'Arles | 29 | 10 |
| — Louis Mège | 28 | 12 |
| — Note sur la présence des troupes allemandes à Arles (1942-1944) | 28 | 19 |
| — Renaissance - Lis Arlaten lou Diable e lou Bon Dieu | 29 | 6 |
| — Renaissance - La Bor i dou Pastre | 30 | 4 |
| — Vasile Alecsandri (1821-1890) | 29 | 16 |
| — Sauvons les gares de Camargue | 29 | 19 |
| — Le collège Frédéric Mistral (1907-1977) | 30 | 9 |
| — Le collège Frédéric Mistral (1907-1977) | 31 | 14 |
| — Le B.D.R. - Ce petit train | 30 | 17 |
| — Le sceau des métiers de la Ville d'Arles | 30 | 20 |
| — Arles et les Gitans | 30 | 23 |
| — Le costume d'Arles | 31 | 7 |
| — Compte-rendu du stage archéologique de Lezoux | 31 | 3 |
| — Les noms des rues d'Arles au bon vieux temps | 28 | 21 |
| — Poésie - Festo dou Pastrage a San Martin de Crau | 28 | 20 |
| — Poésie - Arles et ses trois amours | 28 | 28 |
| — Poésie - Les Flamants Roses | 29 | 28 |
| — Poésie - Aux Alyscamps | 30 | 28 |
| — Proverbes et dictons provençaux | 29 | 15 |
| — Proverbes et dictons provençaux | 31 | 6 |
| — Destructions | 28 | 28 |
| — Les grandes pages de l'histoire d'Arles en Provence | | |
| Titre III - Du royaume d'Arles à l'union de la Provence à la couronne de France | | |
| Chapitre I - Les vicissitudes du royaume d'Arles | | |
| XI ^e siècle (suite) | 28 | 22 |
| XI ^e siècle (suite et fin) et XII ^e siècle | 29 | 20 |
| Chapitre II - Arles et la Provence à l'heure catalane | | |
| XII ^e siècle (suite) | 31 | 22 |

COMITÉ DE PARRAINAGE :

Président d'honneur M^e Pierre FASSIN
Parrains : - † Henri BOSCO
MM. André CHAMSON - Maurice DRUON - Pierre EMMANUEL
Mesdames Marie MAURON - Irène FOUASSIER - Élisabeth BARBIER
MM. Yvan AUDOUARD - Jean-Paul CLÉBERT
Yvan CHRIST - Louis FÉRAUD - Charles GALTIER - J.M. MAGNAN
Pierre DOUTRELEAU - Maurice PEZET - Robert SABATIER
Henri-Paul EYDOUX - Madame Alice CLUCHIER
Charles ROSTAING - Marcel CARRIÈRES
Henri AUBANEL - André CASTELOT

BUREAU

| | |
|-----------------------|---------------------------------------|
| Président : | M. René VENTURE |
| Vice-présidents : | M. André VAILHEN M. Maurice BAILLY |
| Secrétaire générale : | Madame FERRARI |
| Secrétaire adjoint : | Madame BOISSIER |
| : | |
| Trésorier : | M. François POTTIER |
| Archiviste : | M. René GARAGNON |

BULLETIN : Équipe de rédaction MM. GARAGNON, VAILHEN et BAILLY
Secrétaire : Mme FERRARI

Section Jeunes : Patrick PETRINI - Paul RENSCH - Pierre MULLER

ABONNEMENT ANNUEL AU BULLETIN : 20 F.
Les Amis du Vieil Arles, BP 30 — 13633 ARLES — CCP 4439-15 Marseille



Dépôt légal 4^e trimestre 1978 — - Imp. l'Homme de Bronze, Arles
Directeur de la publication : M. Venture